



Un témoignage vivant : Marcel Spada en différé

J'ai rencontré certains enseignants hors du commun. Ils refusent le ronron habituel, la rhétorique institutionnalisée ; parmi eux, je compte monsieur Marcel Spada, professeur de lettres à l'université Paul Valéry à Montpellier. Durant l'année 1978-1979, j'ai suivi son unité d'enseignement intitulée « Le récit et ses techniques ». Je crois l'entendre aujourd'hui comme hier : *style froid d'un procès-verbal de gendarmerie* et combien a-t-il raison si mon témoignage en restait à ces aspects administratifs. Car il invitait ses étudiants à être eux-mêmes, à avoir le courage de *créer* des récits : « Oui ! ça peut arriver. On peut tout inventer » (sic). Il nous présentait les techniques de l'écriture contemporaine de la génération de Raymond Roussel à Denis Roche dans une double perspective : l'analyse et la pratique. La première exposait les extraits pour en dégager le style, la seconde nous invitait à écrire un début de roman selon un genre littéraire – exercice de style à la Queneau – ou bien la composition était libre, suivant notre humeur, notre fantaisie. Les travaux dirigés en lettres étaient très rares à l'époque. J'ai apprécié cette liberté accordée et le ton de ses cours toujours clairs. En somme, il cherchait à nous dégager du énième commentaire, de la énième glose universitaire, pour produire une parole hors de l'analyse structurale, qui faisait encore florès, hors du jargon linguistique, du formalisme asséchant, etc. Soucieux du style, passionné par la narration, il fut un amoureux, donc un défenseur de la langue *vivante* parmi ses créations stylistiques. Je gage que le mot « styliste », le libérateur du verbe qui fait l'écrivain avec son rythme et ses images, définit, pour lui, toute la littérature. Il maîtrisait en virtuose

la littérature française du XX^{ème} siècle : de Guillaume Apollinaire à Alain Robbe-Grillet, de Raymond Queneau à Julien Gracq que j'ai découvert grâce à ce cours mais également les écrivains Nathalie Sarraute et Marguerite Duras qui produisirent d'autres procédés narratifs. Je me souviens encore de ces trois stylistes du siècle dernier : Marcel Proust, Louis-Ferdinand Céline, Samuel Beckett. Je lui suis très reconnaissant de nous avoir fait découvrir Francis Ponge, André Pieyre de Mandiargues et Michel Butor. Je me souviens de sa jubilation à lire certains textes.

Dès le lycée, je notais les mots de mes professeurs. J'ai continué dans le supérieur. Voilà pourquoi je dispose de ce témoignage verbal, en direct, de monsieur Marcel Spada. Il a le sens de l'humour : il faut toujours avoir conscience de cette distance critique lorsque je reproduis ses phrases. Par exemple, en cours, il a pris les devants : « Tout le monde a des tics. Les profs peut-être plus que les autres : il y a plus d'yeux que pour les autres. » Nous voici prévenus. Un autre jour, il lance : « Ça m'embête ce retard [d'étudiants]. Il faudrait fermer les portes comme au concert. Les années passant, vous vous levez de plus en plus tard : c'est une pesanteur sociologique. Bon. Pour me calmer je vais lire [...]. » Il attirait ainsi la sympathie de son auditoire. Une autre fois : « Il faut chasser les mauvaises pensées selon les confesseurs traditionnels, mais les psychanalystes vinrent : attention au refoulement et à la névrose ! Pour Robbe-Grillet, il faut cultiver ses fantasmes. » Il usait de la mise à distance critique : « C'est de la littérature "goncourable", ça. N'en restez quand même pas bouche bée. » En raison de son exigence, il avait la dent dure pas seulement pour l'académie Goncourt ! Il ironisait volontiers – ceci me fait toujours rire : « Vous vivez ! Hé bien ! tant pis » ou bien « encore quelques conneries comme ça et je sors ». Le tout était dit sans agressivité, avec gentillesse même : il avait la salle avec lui. Son humour pince-sans-rire m'amusaient : « Le cinéma n'est pas un passe-temps d'ilotes comme le pensait Duhamel. » Marcel Spada était aussi caustique : « Vous ne m'accablez pas sous un flot d'essais spontanés » ou encore « si vous avez une inspiration fulgurante, vous pouvez nous la communiquer ». Quelquefois il manifestait un humour fantaisiste : « Bientôt viendra la mode rétro du point virgule. »

Pour lui, sans doute plus que pour d'autres enseignants de lettres, la langue doit être précise, concise, musicale, inventive. Un jour, il est entré indigné en classe, après avoir écouté la radio le matin même.

Railleur, il nous dit sur un ton théâtral mais irrité : « "Ça générera en queue de processus une aliénation", a dit la sociologue-chef de Giscard ! » Comble de la phraséologie vide, du pédantisme insupportable, le professeur se vengeait. Il excellait dans le style désabusé : « Il y a même un arbre entre les deux personnages. Oui, je sais, il est mort, mais on peut encore s'y pendre », au sujet de *En attendant Godot*. Surprenant parfois, il interpella ainsi une étudiante : « Vous avez un visage qui présente le symptôme d'une question, Mademoiselle. » À une autre : « Il vaut mieux à votre âge être trop virtuose que pas assez. » Après le portrait acide qu'il fit d'un producteur de best-sellers (un pisseur de copies), il déclara : « C'est une littérature de divertissement, pour ne pas dire de digestion. » Faussement surpris, volontiers déconcertant : « Vous ne savez même pas si vous ne savez pas ? » Le spécialiste de la littérature devenait, ici, philosophe : « Si vous mentez et que l'on vous croit, vous ne communiquez pas mais vous exercez un pouvoir », là, hyper lucide : « Là où tout se termine dans les contes de fées, en réalité tout commence. » Il jouait de tous les genres humoristiques. Sans concession, loin de la démagogie, un peu las, il déclara en fin d'année : « Ah ! les étudiants sont enrichissants... C'est une phrase à usage externe : je n'ai rien appris à votre contact. » Marcel Spada n'a jamais triché : il donnait aux mots leur densité, toujours sans concession. Ainsi sa parole avait du poids. Il avait le compliment parcimonieux donc gratifiant. Ce fut une chance de l'avoir eu comme professeur.

Une dernière anecdote. Lorsqu'en 1980 j'ai obtenu un poste de philosophie dans un lycée à La Rochelle, j'étais passé à Montpellier ; je rencontrai par hasard monsieur Spada dans un escalier. Nous bavardâmes avec plaisir et, profitant de l'opportunité, je l'interrogeai sur une pensée récemment lue chez Bertolt Brecht. Il partit d'un grand rire : « Mais il n'intéresse plus que les intellectuels aujourd'hui ! » Rideau.

Il nous a enseigné le goût esthétique par les meilleurs exemples et par les pires à éviter, à savoir ces « écrivains » atteints d'« adjectivite » (sic) aiguë (j'ai compris que c'était une maladie incurable) qui ne rédigent que des dictées de classes primaires. Pour lui, seule la qualité de la phrase fait la littérature comprise comme art.

J'ai aimé son érudition, adoré son humour et apprécié l'homme derrière le professeur.

Christian TALIN